

DECOUVRIR SA PASSION

Quand on découvre son type de personnalité, les différents aspects - besoin fondamental, désir et peur de base, direction de stress et de sécurité, etc. - prennent leur place graduellement au fur et à mesure qu'on les rapproche de sa propre expérience. La Passion, au contraire, est souvent immédiatement rejetée en bloc. Car elle ne fait pas sens, elle n'a pas de sens. Il y a déni total. Dans mon cas personnel, ce déni a duré environ deux ans. "Tout s'applique, sauf ça, mais ce n'est pas grave, ce doit être un détail, puisque le reste me correspond."

Sauf que justement, ce n'est pas un détail mais une pièce centrale du puzzle.

On ne peut faire autrement que la nier car :

- C'est un angle mort de notre conscience de soi : quelque soient nos bonnes intentions, on ne peut la voir. Notre personnalité est bâtie sur le fait de faire semblant d'incarner le contraire.

- Elle est en contradiction totale avec l'image que l'on a de soi, et pire encore, de l'image que les autres ont de nous et qu'ils nous renvoient.

- Elle est un maillon central de la construction de l'Ego qui en faisant qu'on ne puisse pas la découvrir, lutte ainsi pour sa survie. C'est l'image du serpent qui susurre à l'oreille le mensonge que l'on a tant envie d'écouter et de croire

Prenons l'exemple du type 9. Sa passion est la *paresse*, l'indolence.

Moi, paresseuse? JAMAIS! Jamais de toute ma vie, je n'ai été paresseuse, jamais je ne me suis laissée l'occasion de m'ennuyer une seule seconde. C'est tout simplement l'opposé de moi... Telle fut ma réaction viscérale et immédiate.

Comment donc apprivoiser cette idée de paresse? En disséquant le type 9!

Le type 9 désire, avant toute chose, être en *union profonde* avec son entourage, il redoute plus que tout la séparation, la fragmentation, soit être un fragment séparé du tout. L'expérience de l'harmonie est son ressort principal, un besoin, une nécessité.

Qui dit peur de la séparation, dit peur des conflits ou de tout ce qui viendra rompre l'harmonie et l'union.

Est-ce que ce désir d'harmonie répond à l'essence, ou aux qualités intrinsèques de la personne? Est-ce que ces qualités sont nées pour satisfaire son appel à l'harmonie ? De même que pour la question de l'oeuf et de la poule, difficile de trancher. Toujours est il que le Neuf est doué pour créer, maintenir, préserver l'union et l'harmonie : inclusif, tolérant, acceptant l'autre sans le juger, patient, modeste, de contact aisé, etc.

Ainsi la meilleure stratégie pour ne pas menacer l'harmonie et l'union est d'utiliser toutes ces qualités et :

- d'être attentif aux besoins des autres que l'on s'efforcera de satisfaire en oubliant, s'il le faut, ses propres besoins : "si mon entourage est bien, si mon environnement est en ordre, alors je suis bien, et nous sommes bien ensemble". Petit à petit, le 9 se retire de l'équation et devient une variable négligeable. Il préfère vivre par procuration, en fusion avec l'autre, dédié au service de l'harmonie et de la communion qui lui sont si chères. Il se met, intérieurement, en roue libre.

- satisfaire les besoins de l'autre, maintenir le statu quo, l'harmonie pour les autres, mais aussi pour soi-même, requiert beaucoup de travail, beaucoup de gestes, beaucoup d'attention et d'énergie. C'est toute une machine à faire tourner. Ainsi le 9 est effectivement très actif. C'est le type, en apparence, le moins paresseux qui soit. Son agenda est toujours bien rempli...avec l'agenda des autres. Ce niveau d'activité participe également de la paix intérieure du neuf "je remplis ma vie par plein de petites choses, jolies et sympathiques en soi, mais qui n'ébranlent pas l'équilibre, si cher au neuf : pas d'enjeu, pas de challenges, pas de prise de risque, pas de choix difficiles. Tout va ainsi au mieux dans le meilleur des mondes". Du moment que la paix est préservée, tout va bien, statu quo et paix à tout prix.

Sauf que le prix à payer est cher, très cher. A force de jouer ce jeu là, le neuf se sent devenir réellement une variable insignifiante. Toute entreprise devient alors une montagne infranchissable vouée à l'échec qui entrainera souffrance et perte d'harmonie.

Entreprendre quelque chose pour moi même?

- A quoi bon?

- Je n'en ai ni le temps, ni les ressources, ni l'énergie : cela ne mènera à rien, c'est voué à l'échec

- Oui, mais quoi? J'ai oublié ce que je suis, ce que je veux, ce que je peux

- Le monde n'a pas besoin de moi, ma présence est insignifiante...A quoi bon?

La paresse existentielle du Neuf est maintenant évidente. Le coût de vivre, de passer la première vitesse, est trop élevé. L'harmonie et le besoin de communion en souffrent trop. Et là réside l'erreur fondamentale qui est de croire que cette stratégie de paresse existentielle mènera à l'harmonie.

Comme tout jeu de l'Ego, il est perdu d'avance. Le Neuf qui se laisse devenir petit rien insignifiant, transparent et invisible finit par s'écrouler avec fracas! Heureusement cette chute peut être pour lui l'occasion d'un sursaut. Sa colère enfouie et oubliée ressurgit, il implose, il explose avec un seul cri : «je veux exister et j'y consacrerai désormais l'énergie nécessaire»

Adieu la paresse?

Certainement pas, elle est constitutionnelle du Neuf. C'est comme une tentation qui revient toujours, à la moindre occasion. L'ancien fumeur connaît cette tentation qui ne le quitte jamais. C'est du même ordre. Le Neuf la voit apparaître, roder, régulièrement. Une fois qu'il en connaît l'existence, il peut la toucher, elle est palpable. Chaque fois, s'il le veut, il peut toutefois la démolir. C'est un effort, une bataille...

N'est-ce pas la définition du péché? la petite bête qui revient toujours et qui, si l'on n'y prête garde, nous fait tomber.

La meilleure arme du Neuf dans cette bataille est l'Engagement.